

tement ces carreaux de terre émaillés qu'on fabriquait en Chaldée depuis la plus haute antiquité, et aussi parce que les Grecs utilisaient dans les mêmes conditions que les Perses les poteries ¹ de Corinthe.

On ne saurait assigner à la corniche iranienne un rôle différent de celui que je lui attribue; on remarque, en effet, si l'on examine le dernier membre de l'entablement des tombeaux lyciens (T. I, Pl. XV) couronnés par un fronton, que leur corniche se réduit à un étroit listel. Puisque la toiture inclinée dont le fronton est la représentation ne pouvait coexister, dans un même édifice, avec la haute corniche perse ou les trois cours de madriers comprenant le matelas protecteur, c'est que le dernier membre de l'entablement perse avait dans la construction une signification identique à celle du fronton grec.

En terminant l'analyse des monuments persépolitains, je signalerai la saillie en forme de larmier qui surmonte la corniche (Pl. IV). Elle correspond à un carrellement posé au-dessus du pisé pour prévenir ou atténuer les infiltrations des eaux pluviales. Je parle en toute connaissance de cause de ces détails; j'ai couché trop longtemps sur les terrasses de la Perse pour ne pas en connaître la constitution intime.

De nos jours, les tuiles disposées en bordure au-dessus des terrasses sont, le plus souvent, émaillées sur leur tranche. Au temps des Achéménides, elles devaient être entourées, si l'on s'en rapporte à un passage de Polybe² mal interprété jusqu'à ce jour, d'une mince feuille d'or ou d'argent.

1. Choisy, *Devis de la restauration des murs d'Athènes* (Études épigraphiques sur l'architecture grecque, page 55 et note 20).

Il est fort probable que les Perses empruntèrent aux Grecs l'idée de ce revêtement en brique. Il est également à présumer qu'ils imitèrent des ornements du zoophoron les motifs utilisés dans la décoration des plaques de faïence clouées sur la corniche. Toutefois, l'origine première de l'ornement est assyrienne.

On retrouve des processions de taureaux sur un vieux cylindre chaldéen du Musée du Louvre, sur des bandeaux de faïence découverts à Nimroud (Perrot et Chipiez, *Assyrie*, Pl. XV) et sur des patères et des boucliers métalliques (Fig. 3) (Perrot et Chipiez, *Assyrie*, p. 743, Fig. 407, et p. 756, Fig. 415) fabriqués peut-être en Phénicie, mais de style purement ninivite.

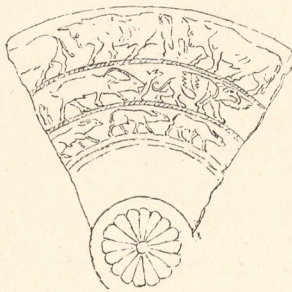


Fig. 3.

2. Polybe (livre X, 27, 10, *Res Antiochi*): Τὰς δὲ κεραμίδας ἀργυρᾶς εἶναι πάσας. *Toutes les tuiles étaient d'argent* (Voir, pour la traduction entière du passage, T. II, page 87, note 1). Il est impossible de se tromper sur le sens du mot *κεραμίδας*. Non seulement on le retrouve dans un grand nombre de textes où son sens ne peut être douteux, mais il sert même de radical au verbe couvrir: *Καὶ κεραμώσει Λακωνικοὶ κέραμοι τοῦ*